

LE « DIT D'AMOUR » DU PRINCE ET DESPOTE STEFAN LAZAREVIĆ

Prince et despote Stefan Lazarević (1389-1427)

Stefan Lazarević fut sans conteste l'un des plus intéressants personnages sur le trône de Serbie au Moyen Âge. Fils du prince Lazare (†1389), le martyr de Kosovo, et de la princesse Milica (†1405, moniale Eugénie depuis 1395), tous deux canonisés plus tard par l'Église de Serbie, Stefan monta sur le trône de Serbie à un âge très jeune — il n'avait pas plus de 12 ans⁴⁶⁴.

Après le désastre de Kosovo, qui vit la mort de son père, mais aussi du sultan Murad Ier, sa mère dut assurer la régence jusqu'en 1395 au nom de son jeune fils, alors que sa sœur Olivera dut être donnée en mariage au nouveau sultan Bayezid Ier. L'avance ottomane avait franchi une étape importante, avec la conquête de l'important fort serbe de Golubac sur le Danube : elle menaçait désormais non seulement les Balkans, mais également l'Europe Centrale⁴⁶⁵. Bientôt (en 1398), le jeune prince dut déjouer les intrigues fomentées contre lui à la cour du sultan, devenu son suzerain, s'y rendre avec sa mère et regagner les faveurs de son beau-frère. Avec son détachement de cuirassiers serbes, Stefan devait se distinguer à la bataille d'Angora (juin 1402) en tentant à plusieurs reprises d'empêcher la capture de Bayezid qui s'obstinait

⁴⁶⁴ Jovanka Kalić, *Srbi u poznom srednjem veku* (Les Serbes au Bas Moyen Âge), Belgrade 1994, p. 57-59.

⁴⁶⁵ C'est en 1393 que la capitale Bulgare Tărnovo fut prise par les Ottomans, le tsar Šišman exécuté, l'un de ses fils se convertit à l'islam, l'autre se réfugia en Hongrie, alors que le patriarche bulgare Euthyme fut déposé de ses fonctions et emprisonné. En 1398 Bayezid entreprend une campagne de guerre en Bosnie. Le désastre de la Croisade à Nicopolis en 1396 avait parachevé cette avancée ottomane, commencée à Marica en 1371 et à Kosovo en 1389.

à ne pas quitter le champ de la bataille perdue. Lors de son retour en Serbie via Constantinople il y fut couronné despote par l'empereur Jean VII Paléologue⁴⁶⁶. C'est lors de ce séjour dans la cité impériale qu'il épousa Hélène, fille du seigneur de Méthylène (Lesbos), Franchesco II Gatiluzzi.

Alors que la vie du despote fut décrite en détail par son biographe Constantin de Kosteneč⁴⁶⁷, on connaît fort peu de détails de sa vie privée et encore moins sur ce mariage et son issue. On sait que la vie du couple ne fut pas couronnée d'une descendance, mais on ignore quelle fut la fin du mariage, décès ou divorce. Le silence du biographe du despote en cette matière, si prolixe par ailleurs, semble bien indiquer un échec, sous forme de séparation ou autre, probablement relativement peu de temps après le mariage. Ce qui expliquerait le silence complet des autres sources sur les conséquences de ce mariage princier.

Le fait est que le despote ne se remaria point, alors que nombre de rois et princes étaient connus par leurs mariages multiples, le droit canon orthodoxe tolérant jusqu'à trois mariages.

Chevalier hors pair, polyglotte et homme de lettres, amateur des arts et commanditaire d'œuvres littéraires et artistiques, prince et législateur énergique et persévérant, diplomate et cosmopolite, c'est lui qui fit de Belgrade la capitale de la Serbie, et c'est lui aussi qui fut l'instigateur de la plus importante expansion de l'exploitation minière et des échanges commerciaux entre la Ser-

⁴⁶⁶ Confirmé en 1410 par Manuel II Paléologue, ce titre (le plus haut à Byzance après celui de *basileus*), offrait au despote Stefan l'occasion d'utiliser dans ses actes le titre de *samodrâac* (*autocrator*), à partir de 1405 (Jovanka Kalić, *op. cit.*, p. 74).

⁴⁶⁷ Ed. : V. Jagić, «Konstantin Filosof i njegov život Stefana Lazarevića despota srpskog» (Constantin le Philosophe et sa Vie de Stefan Lazarević, despote serbe), *Glasnik SUD*, 42 (1875), p. 244-328 ; nouvelle édition de l'œuvre de Constantin de Kosteneč : K. Kuev — G. Petkov, *Subrani sučinenia na Konstantin Kostenečki* (Les œuvres réunies de Constantin de Kosteneč), Sofia, 1985, p. 361-429 ; M. Braun, *Lebensbeschreibung des Despoten Stefan Lazarević von Konstantin dem Philosophen im Auszug herausgegeben und übersetzt*, Wiesbaden 1956.

bie et les cités marchandes italiennes notamment ; enfin son règne assura à la Serbie l'ultime répit avant la conquête ottomane au milieu du XVe siècle. Premier chevalier de l'ordre du Dragon fondé en 1408 par le roi de Hongrie⁴⁶⁸, il fut aussi l'un des tout premiers pairs du royaume⁴⁶⁹. Avec ses chevaliers aguerris dans les guerres en Asie et en Europe, il remportait les concours de somptueux tournois organisés par la cour de Hongrie, comme celui du printemps 1412. Il fut à la fois le dernier prince du Moyen Âge et, d'une certaine manière, le premier prince de la Renaissance dont l'émergence devait être stoppée dans les Balkans par la conquête ottomane.

Son biographe le décrit comme un prince autoritaire mais juste, particulièrement pointilleux sur le cérémonial et l'ordre de préséance, entouré d'une aura à la fois aulique et chevaleresque, mais aussi mystique, car il fait la comparaison de sa gestion administrative avec la hiérarchie du royaume de Dieu. Un silence révérencieux y était de mise, musique et éclats de voix proscrits, alors qu'aucun de ses grands seigneurs n'était autorisé à le regarder dans les yeux. Avec une exportation de métaux précieux en constante progression, corollaire d'une expansion des importations de marchandises de luxe, le despote disposait de grandes richesses et l'opulence de sa cour n'avait pas grand-chose à envier à d'autres cours princières et royales de cette époque de l'éveil des sens et des esprits.

⁴⁶⁸ Fin 1403-début 1404, c'est-à-dire dès après la mort de son beau-frère et suzerain Bayezid (mort en captivité en 1403), le despote Stefan devient l'allié et le vassal du roi de Hongrie Sigismund (en 1411 empereur du Saint Empire germanique), en contrepartie il obtint Belgrade et la région de la Mačva. En 1406 Stefan fait savoir à Venise qu'il n'est plus vassal ottoman et qu'il est prêt à prendre les armes contre le sultan (Jovanka Kalić, *op. cit.*, p. 65-67).

⁴⁶⁹ Une lettre, datée du début 1404, du roi Sigismund (depuis 1411 empereur du Saint Empire Romano-Germanique), adressée au duc de Bourgogne Philippe, fait état d'une vassalité établie avec le despote de Serbie, lequel aurait d'ores et déjà entrepris des actions de guerre contre les Ottomans, (Jovanka Kalić, *op. cit.*, p. 67).

Homme de lettres et commanditaire avisé de traductions savantes et autres copies de manuscrits⁴⁷⁰, sa biographie représente le premier ouvrage sécularisé faisant suite à la longue série des hagio-biographies princières et royales de l'époque antérieure. Ayant été l'objet d'un culte de saint local depuis le XVI^e siècle, Stefan Lazarević fut canonisé par l'Église orthodoxe serbe en 1927⁴⁷¹.

Auteur de textes législatifs et littéraires

En prince législateur et auteur de textes littéraires, il est à l'origine des actes normatifs dont on lui attribue la rédaction. La plupart de ses chartes (six sur neuf) comprennent des préambules particulièrement élaborés, qui selon la tradition diplomatique serbe⁴⁷², contiennent des éléments autobiographiques, théologiques et historiques.

Le plus important de ses actes normatifs reste néanmoins la *Loi des mines*, recueil de lois régulant la condition sociale et le travail des mineurs en Serbie de cette époque⁴⁷³.

⁴⁷⁰ Nonobstant toutes les destructions qui ont notamment touché les Archives et les bibliothèques avec leurs collections de manuscrits, on connaît aujourd'hui 18 recueils de manuscrits faits à l'instigation du despote, cf. Dj. Trifunović, *Despot Stefan Lazarević - Književni radovi* (Despote Stefan Lazarević - œuvres littéraires), Belgrade 1979, p. 80-87, 177-191, 222-237.

⁴⁷¹ L. Mirković, « Uvrštenje despota Stevana u red svetitelja » (La canonisation du despote Stefan Lazarević), *Bogoslovlje* II (1927), p. 161-177 ; L. Pavlović, *Kultovi lica kod Srba i Makedonaca* (Les cultes des saints chez les Serbes et les Macédoniens), Smederevo 1965, 131-133 ; B. Bojovic, *op. cit.*, p. 659sq.

⁴⁷² A. Solovjev, « Manastirske povelje starih srpskih vladara » (Les chartes monastiques s anciens souverains serbes), *Hrišćansko delo* IV/3 (1938), p. 178 ; Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 103-108.

⁴⁷³ Découverte dans les années 1950 avec une partie du *Statut de Novo Brdo* - 1412), avec son préambule et son prologue autobiographiques, la "Loi des mines" est un code minier qui a eu un rôle important au XV^e siècle et plus tard dans l'expansion de l'exploitation minière dans les Balkans, y compris à l'époque ottomane, *Zakon o rudnicima* despota Stefana Lazarevića [Jus Metallicum despotae Stephani Lazarević], éd. N. Radojčić, Belgrade 1962, pp. 35-57 ; B. Djurdjev, « Kada i kako su nastali despota Stefana Zakoni za Novo Brdo »

En termes de textes plus proprement littéraires que les spécialistes lui attribuent avec plus ou moins de pertinence, il s'agit tout d'abord de l'épithaphe de la stèle de Kosovo⁴⁷⁴, qui aurait été érigée vraisemblablement en 1404 sur les lieux mêmes de la bataille. Ayant pour sujet la bravoure et la mort héroïque du prince Lazar son père à la tête de ses chevaliers tombés dans la bataille mémorable contre le conquérant ottoman lors de la bataille de Kosovo (15 juin 1389), c'est l'un des plus anciens textes littéraires à la fois en vers et d'une facture laïque, héritage de la Serbie médiévale. C'est en effet pour la première fois que dans un texte littéraire en Serbie, le ton laudatif cède place au pathos héroïque d'une facture chevaleresque.

Ceci est certainement bien moins le cas pour les *Pleurs sur le prince Lazar*, dont seuls les quatre premiers vers sont conser-

(Quand et comment ont été créées les Lois du despote Stefan pour Novo Brdo), *Godišnjak Društva istoričara Bosne i Hercegovine* 20 (1974), p. 41-63 ; Id., « Turski prevod rudarskog Zakona za Novo Brdo despota Stefana Lazarevića » (Traduction turque de la Loi minière pour Novo Brdo du despote Stefan Lazarević), *Prilozi za orijentalnu filologiju* 25 (1976), p. 113-131 ; Biljana Marković, « Zakon o rudnicima despota Stefana Lazarevića. Prevod i pravnoistorijska studija » (La Loi des mines du despote Stefan Lazarević. Traduction, étude historique et juridique), *Spomenik SANU* CXXXVI (1985), p. 1-56, résumé français, p. 57-58.

⁴⁷⁴ Commémorant la grande bataille de 15 juin 1389, l'épithaphe de la stèle de Kosovo est conservé dans un manuscrit daté entre 1573 et 1588. Écrit manifestement au début du XV^e siècle, la plupart des spécialistes attribuent ce texte au despote Stefan. Lj. Stojanović, *Stari srpski zapisi i natpisi* (Les anciennes inscriptions et notes serbes), t. III, Belgrade 1905, n° 494 p. 44-45 ; V. Jerković, « Natpis na mramornom stubu na Kosovu » (Inscription sur la stèle de Kosovo), *Zbornik istorije književnosti* 10 (1976), 139-146 ; Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 195-198. Dj. Sp. Radojčić, « Svetovna pohvala knezu Lazaru i kosovskim junacima », *Južnoslovenski filolog* XX (1953-1954), p. 124-142, (= in Id. *Tvorci i dela stare srpske književnosti*, Titograd 1963, p. 159-169) ; Id., « Književna stremljenja despota Stefana Lazarevića », in Id., *cit.*, p. 202-204 (= *Letopis Matice srpske* 377 (1956), p. 583-601) ; Pour les travaux littéraires du despote Stefan Lazarević, voir Despot Stefan Lazarević, *Слово и натпису*, Belgrade 1979 (textes, commentaires et étude, p. 121-137, D. Bogdanović) ; Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 145-146, 158-160 ; B. I. Bojović, *L'idéologie monarchique dans les hagio-biographies dynastiques du Moyen-Age serbe*, Rome 1995, pp. 190-191, 603, 643.

vés⁴⁷⁵. C'est un texte plus laudatif qu'héroïque, mais dont l'attribution à Stefan Lazarević est moins pertinente que pour l'épithaphe de Kosovo.

Le *Dit d'amour*⁴⁷⁶ est sensiblement le texte poétique le plus intéressant, mais aussi le plus intrigant parmi tous ceux qu'on attribue au prince-poète. Adressé à un proche dont le nom n'est pas conservé, empreint d'une exaltation à la fois amoureuse et mystique, d'une esthétique lyrique, ce poème est d'une sémantique se prêtant aux interprétations non dépourvues d'équivoques.

⁴⁷⁵ Dans un recueil liturgique manuscrit grec du monastère de la Transfiguration aux Météores (datation entre troisième quart du XVe siècle et 1521), voir Dj. Trifunović, (éd., trad. et commentaire), *op. cit.*, p. 47, 61, 198-202. Le premier à avoir fait une brève description de ce ms (N. Veis, *Τὰ χιρόγραφα των Μετεώρων*, t. I, Athènes 1967, p. 196), l'avait cependant daté du XVIIIe siècle.

⁴⁷⁶ S. Novaković, "Srpsko-slovenski zbornik iz vremena despota Stefana Lazarevića" (Un recueil slavo-serbe de l'époque de Stefan Lazarević), *Starine JAZU* (1877), p. 7-14 ; Dj. Sp. Radojičić, « Književna stremljenja despota Stefana Lazarevića », in Id., *Tvorci i dela stare srpske književnosti*, Titograd 1963, p. 198-200 (= *Letopis Matice srpske* 377 (1956), p. 583-601) ; Id., « Postanak 'Slova ljubve' despota Stefana Lazarevića » (La création du « Discours d'amour » de despote Stefan Lazarević), *Književne novine*, 8 février 1963 ; D. Bogdanović, "О Слову љубве деспота Стефана Лазаревића", *Православна мисао* 12 (1969), p. 93-102 ; Id., *Istorija stare srpske književnosti* (Histoire de l'ancienne littérature serbe), Belgrade 1980, p. 200-201.

Le *DIT D'AMOUR* (Slovo ljubve)

1.
 - Stefan le despote ;
 - Au plus doux et au plus aimé ;
 - De mon cœur indissociable ;
 - Amplement — et doublement désiré ;
 - De Mon empire sincèrement ;
 - (dire le nom) ;
 - Salutation aimable dans le Seigneur ;
 - Avec abondance de gratifications ;
 - De la part de notre mansuétude.

2.
 - Été et printemps furent créés par le Seigneur ;
 - Ainsi que le poète le dit ;
 - Avec moult de leurs merveilles –
 - Aux oiseaux leur vol rapide et plein de gaîté ;
 - Et cime des monts ;
 - Étendue des forêts ;
 - Largesse des champs ;
 - Et légèreté des airs ;
 - Son de ces voix enchanteresses ;
 - De grâce terrestre embellie ;
 - Des fleurs bien-odorantes et luxuriantes ;
 - Ainsi que la nature humaine elle-même ;
 - Renouvellement et épanouissement ;
 - Qui pourrait l'exprimer de manière adéquate.

3.
 - Mais tout cela ;
 - Ainsi que d'autres prodiges divins ;
 - Dont la raison clairvoyante elle-même ;

- Ne peut saisir l'étendue ;
L'Amour surpasse ;
Ce qui n'est que justesse ;
Car Amour est le nom de Dieu ;
Ainsi que Jean fils du Tonnerre l'a dit.
4.
Aucune place au mensonge dans l'Amour ;
Car Caïn, étranger à l'amour, dit à Abel :
« Allons aux champs ».
5.
Coulant d'eau claire et quelque peu tranchant ;
L'Amour à l'œuvre ;
Toute vertu surpasse ;
6.
Joliment David l'exprima :
« Pareil au chrême sur la tête, dit-il ;
Qui descend sur la barbe d'Aron ;
Semblable à la rosée de l'Hermon ;
Qui s'épanche sur les Monts du Sion ».
7.
Jeunes hommes et vierges ;
Aptes à l'amour ;
Aimez d'amour ;
Mais franchement et sans appréhension ;
Afin de ne pas entacher votre jeunesse ;
De par laquelle notre nature (humaine) ;
S'associe à la Divinité ;
Afin que le Divin ne s'insurge :
« N'attristez point — dit l'Apôtre ;
l'Esprit Saint Divin ;
Par lequel vous êtes scellés dans le baptême ».

8.
Nous fûmes ensemble ;
Proches l'un de l'autre ;
De corps ou d'esprit ;
Fussent montagnes ou rivières ;
Qui nous éloignèrent.
David ne dit-il pas :
« Monts de Gelvulon ;
Que la pluie ni la rosée vous exècrent ;
Car Saül et Jonathan vous ne préservâtes ».
Oh l'innocence de David ;
Entendez rois, entendez ;
Pleures-tu Saoul, le sauvé ?
Car je trouvais David — dit Dieu ;
Homme cher à mon cœur.
9.
Que les vents se confrontent aux rivières ;
Pour les assécher ;
Ainsi qu'il en fut de la mer pour Moïse ;
Ainsi qu'il en fut des juges pour Jésus ;
Jourdain en fit pour l'Arche de l'Alliance.
10.
Afin que de nouveau nous nous réunîmes ;
Nous rencontrant ;
Une fois de plus nous unissant d'amour ;
En Christ même notre Seigneur ;
Auquel toute gloire avec le Père ;
Et Esprit Saint ;
Aux siècles des siècles,
Amen.

Rédigé vraisemblablement en 1409, à Belgrade, le *Dit sur l'amour*, fut découvert dans un manuscrit que la datation situait dans la première moitié du XVe siècle. Djura Daničić, premier éditeur de ce texte, était convaincu qu'il s'agissait d'un autographe du despote Stefan, qui aurait été écrit à Belgrade au début du siècle. Le manuscrit a été victime de l'incendie de la Bibliothèque Nationale de Belgrade, entièrement détruite par des bombes incendiaires, lors du bombardement nazi du 7 avril 1941. L'étude paléographique a néanmoins permis de situer la datation du manuscrit dans le deuxième quart du XVe siècle⁴⁷⁷.

En 1978 Djordje Trifunović a découvert une deuxième copie du texte de despote Stefan, inclus dans un recueil de textes conservé dans le Musée du Patriarcat de Belgrade et qui avait appartenu jadis au monastère de Krušedol (fondation pieuse et mausolée des derniers despotes de Serbie, érigé entre 1513 et 1516)⁴⁷⁸.

Le *Dit d'amour* de Stefan Lazarević est le premier texte dédié à l'amour dans la littérature serbe du Moyen Âge. Même si bien d'autres textes issus du patrimoine scripturaire slavo-byzantin présentent des passages plus ou moins élaborés sur l'Amour⁴⁷⁹, celui du despote Stefan est le seul à lui être entièrement dédié.

⁴⁷⁷ Dj. Daničić, "Šta e pisao visokij Stefan" (L'écrit de Stefan l'altier), *Glasnik Društva srbske slovesnosti* XI (1859), p. 166 ; Id., "Похвала кнезу Лазару" (L'éloge du prince Lazar), *Glasnik ДСС* 13 (1861), p. 358-368, 166 ; S. Novaković, *Primeri književnosti i jezika staroga i srpsko-slovenskoga* (Les exemples de littérature et de langue ancienne et serbo-slave), Beograd 1904³, pp. 576-578 ; Voir aussi Biljana Jovanović-Stipčević, Lucija Cernić, in *Izložba srpske pisane reči* (Exposition des écrits serbes), Belgrade 1973, n° 191, 192 p. 58-59.

⁴⁷⁸ Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 155-156, 173-174.

⁴⁷⁹ C'est ainsi que Saint Sava dans le Chapitre premier du *Typikon de Chilandar* (fin XIIe s.), cite abondamment l'Apôtre Jean à ce sujet ; l'Amour est la motivation première de Saint Siméon Nemanja dans l'acoulouthie (stychère 8) qui lui est dédiée par le même auteur ; Domentijan dans sa *Vita de Saints Siméon et Sava* se sert de métaphores comparables ; de même que la reine Hélène (d'Anjou), Constantin de Kosteneč, et bien d'autres encore. (Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 118-119).

C'est la notion d'amour hérité de la transmission vivante de la spiritualité orthodoxe, et non pas seulement sa transmission littéraire, qui est à l'origine de ce texte. La concision et la simplicité d'expression ont permis au despote d'accorder sa sensibilité esthétique avec les lois du genre épistolaire. C'est donc une esthétique ayant pour aboutissement une expression spiritualisée de l'expérience du monde et des rapports humains qui ressort des vers de ce prince.

Le contenu structurel de l'ouvrage peut être distingué comme suit : après une partie introductive, les sections 2-3 s'expriment sur ce qu'est l'Amour, les sections 4 à 6 sur les faits d'amour, alors que les 7-10 véhiculent une sorte de message d'amour. Cette structure tripartite est réalisée dans l'esprit de la rhétorique médiévale⁴⁸⁰.

Le contenu sémantique est plus discutable, la notion de l'union (συνφύω) ou réunion des deux êtres est néanmoins un *topoi* de la littérature slavo-byzantine médiévale. C'est ainsi que dans une lettre type serbe de cette époque, il est question de « l'âme aimée », qui ne doit en aucun cas « te séparer de mon amour tant que nous serons parmi les vivants, mais ayons toujours l'unité de pensée et d'âme... », etc.

L'union des âmes (ou des esprits) dans le Royaume de Dieu est une autre grille de lecture de ce texte. Dans ce cas il rejoindrait l'instigation exprimée dans l'*Épître du Kosovo*, ou les chevaliers *pro patria mori* — par l'amour — « communient à la Gloire d'en haut ».

Le nom de celui à qui le texte avait été adressé n'ayant pas été conservé, il s'agirait donc d'une sorte de modèle auquel il suffisait d'ajouter un destinataire. On a spéculé sur celui à qui l'épître du despote pouvait se rapporter. C'est le propre frère cadet du despote qui serait le destinataire de ce texte épistolaire⁴⁸¹.

⁴⁸⁰ G. Karlsson, *Idéologie et cérémonial dans l'épistolographie byzantine*, Uppsala 1962, p. 69.

⁴⁸¹ L'hypothèse est de Dj. Sp. Radojičić, « Književna stremljenja despota Stefana Lazarevića », in Id., *Tvorci i dela stare srpske književnosti*, Titograd 1963, p. 200sq. ; Dj. Trifunović, *op. cit.*, p. 121.

Les rapports difficiles et conflictuels entre les deux jeunes princes ont alimenté ces spéculations, car rien n'a pu confirmer ces allégations. Le despote ayant rallié le prince Moussa dès 1409, alors que son frère Vuk s'allia au sultan Soliman lors de la bataille de Kosmodion (le 15 juin 1410), c'est la guerre civile entre les héritiers de Bayezid Ier qui fournit l'arrière-plan et le contexte politique du conflit dynastique en Serbie.

Cette guerre pour le trône de Serbie opposait non seulement Stefan à son frère Vuk, mais aussi la dynastie Lazarević aux descendants de Vuk Branković, le grand magnat de la Macédoine et du Kosovo, mis à mort par les Ottomans en 1397. Neveu du despote, l'aîné de la lignée Branković Djuradj disputait le pouvoir à Stefan depuis son accession à la dignité de despote en 1402. Le frère cadet de Djuradj, Lazare, avait par contre rallié son oncle en guerre contre son propre frère. Le conflit se solda par la mort des deux cadets faits prisonniers et exécutés (fin juin 1410), sur l'ordre du prince Moussa (sultan de 1411 à 1413), et la réconciliation de Stefan avec Djuradj (qui rentra de son exil de Thessalonique en 1412), ce dernier ayant obtenu la succession du trône de la part de Stefan qui n'avait pas de descendance et ne pensait apparemment pas en avoir.

Même si l'on ne sait que peu de chose sur sa vie privée, il y a tout lieu de croire que le despote vivait en solitaire. On ne lui connaît aucune liaison ou projet de mariage, celui avec Hélène Gatilusi⁴⁸² ayant été selon toute probabilité d'assez courte durée.

⁴⁸² Fille de Francesco II Gatiluzzi (1384-1404), seigneur de Lesbos (Mytilini), appartenant à la lignée génoise qui régna sur cette île de 1355 jusqu'en 1462, date à laquelle elle fut occupée par les Ottomans. Sa petite-nièce, Catherine Gatiluzzi, fille de seigneur de Lesbos Dorino Gatiluzzi, fut l'épouse (1441-1442) de Constantin XI Dragasès (1448-1453). « À son avènement en 1384, Francesco II était particulièrement bien affilié à bien de grandes familles européennes. Il était neveu de l'empereur byzantin Jean V. Par sa grand-mère maternelle, Anne de Savoie, il était deuxième cousin d'Enguerrand de Coucy, le comte de Bedford, et deuxième cousin d'Amadeo VII, comte de Savoie. Par sa grand-grand-mère maternelle, Marie de Brabant, il était le troisième cousin de Wenzel, empereur d'Allemagne (Saint Empire germanique), et d'Anne, reine d'Angleterre. Charles VI, roi de France, était son troisième cousin. Francesco II

Si le contenu même du texte cité exclut une adresse du sexe opposé, il permet en revanche d'élargir le cercle d'intéressés potentiels aux deux neveux en plus du frère du despote, Djuradj Branković, l'héritier du trône, nous apparaissant comme une possibilité assez pertinente. A moins qu'une autre copie du *Dit sur l'Amour*, avec le nom de celui à qui il s'adresse, ne soit trouvée un jour, nous resterons réduits aux supputations.

La bonne interrogation serait néanmoins de savoir quelle est la nature de relations entre l'auteur et le destinataire de ce texte. Si l'identité de ce dernier aurait pu nous aider à y voir plus clair, le contenu sémantique et la charge aussi bien émotionnelle que mystique de l'écrit ne permet pas de trancher la question.

avait également eu un certain nombre d'ancêtres illustres, y compris les empereurs Paléologues de Byzance, les rois Arpad de Hongrie, les empereurs Lascaris de Nicée, les rois Rupenid et Hethumid d'Arménie, les rois Angevins de Jérusalem, le roi Stephan d'Angleterre, Frédéric Barberousse, ainsi que les comtes Dampierre de Flandre et les comtes de Champagne. Il était également descendant d'un frère du pape Innocent IV et d'une sœur du pape Adrien V. Francesco II (+26 oct. 1404) (avec son épouse inconnue), avait six enfants. Les filles étaient Eugénie (+1440), mariée à l'empereur Jean VII Paléologue, qui n'a pas eu de descendance, ainsi qu'Hélène, mariée à Stefan Lazarević, despote de Serbie, et Catherine, mariée à Pierre Grimaldi, baron de Bueil. Les fils, Jacopo (+1428), successeur de son père comme seigneur de Lesbos, marié à Valentina Doria, est mort sans descendance ; Dorino I, qui fut le successeur de Jacopo comme seigneur de Lesbos, et Palamede, qui a succédé à son grand oncle célibataire, Nicolas I, comme seigneur d'Ainos en 1409 ». Pour cette généalogie, voir : William Addams Reitwiesner, *The Lesbian ancestors of Prince Rainier of Monaco, Dr Otto von Habsburg, Brooke Shields and the Marquis de Sade*, <http://members.aol.com/eurostamm/lesbian.html>.

Voir aussi, A. Ivić, *Rodoslovne Tablice srpskih dinastija i vlastele* (Tables généalogiques des dynasties et de la noblesse serbe), Novi Sad, 1928 ; D. Schwenicke, *Europäische Stammtafeln*, vol. III, t. 1, Marburg, 1984, tb. 188 ; D. Spasić, *Прейходна генеалогика-просојографска скица ђеновљанске породице Гатилузи* (Esquisse préliminaire de la famille génoise Gatilusi) : Serbian Society for Heraldry, Genealogy, Vexillology and Phaleristics, Belgrade 1997, 27 pp. Djenovljanska porodica Gatiluzi, Vizantija i Srbija u drugoj polovini 14. i prvoj polovini 15. veka — porodične veze (Genoan family of Gatiluzzi, Byzant and Serbia in the second half of 14 th and first half of 15 th century – family ties).